Coup-d'œil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1849)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

COUP-D'OEIL

SUR LES TRAVAUX

DE LA

SOCIÉTÉ JURASSIENNE

D'ÉMULATION,[1]

présenté à cette Société dans sa séance du 2 octobre 1849.

I. Origine de la Société. — Son but. — Rendus-comptes des travaux. — Ressources et leur emploi.

La Société Jurassienne d'Emulation fut fondée à Porrentruy, le 11 février 1847, sur une proposition de MM. Stockmar, conseiller d'Etat et Thurmann, ancien directeur de l'Ecole normale du Jura, proposition favorablement accueillie par quelques hommes d'étude du Jura bernois.

Son but est d'encourager et de propager dans le Jura l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts; de veiller à la conservation et à la prospérité des établissemens littéraires et scientifiques dans le pays; de favo-

[1] Nous devons faire remarquer que, de même que dans tout autre publication de la Société, les opinions ou appréciations de l'auteur sont entièrement à sa responsabilité personnelle. (*Note du bureau.*)

riser la recherche des documens historiques qui intéressent la patrie.

Circonscrite dans des limites assez restreintes, la Société voulut d'abord agir selon ses moyens ; ainsi dès le 1er mai 1847 elle adressa des circulaires aux hommes d'étude du Jura bernois en les engageant à coopérer à ses travaux, et après avoir reçu des adhésions des différentes parties du Jura, elle arrêta son règlement le 27 août, forma son bureau et se constitua définitivement. Tous les membres en furent informés par lettre du 3 septembre.

Cependant la société n'a pu jusqu'à ce jour exécuter tous les articles de ce règlement : les circonstances défavorables, le petit nombre de ses membres ont empêché et empêchent encore la publication du *Recueil de ses travaux*. Vainement en mai et juin 1847, en janvier et février 1848, en juin ; juillet et septembre 1849 a-t-on essayé de résoudre le problème, soit en joignant ce *Recueil* à l'*Helvétie* sans le confondre avec ce journal, soit en voulant le faire paraître parallèlement à un futur *Journal des régens du Jura*, soit en le publiant isolément : la question financière a toujours surgi ; et l'on a sans cesse reculé devant elle. Laissons à un avenir sans doute prochain le soin de trancher le nœud gordien.

Cette absence d'un organe intellectuel a motivé la marche suivie depuis deux ans. La Société a préféré s'en tenir à la lettre de la circulaire du 1er mai 1847, former un cercle d'étude, et publier les rendus-comptes de ses travaux dans un journal du pays, l'*Helvétie* ; dernièrement une feuille littéraire, la *Revue suisse*, a bien voulu aussi leur ouvrir ses colonnes.

Le petit groupe des travailleurs étant presque local, et confiné dans Porrentruy, nulle demande de réunion annuelle ne lui étant faite de quelque partie du Jura, la Société continua ses séances *mensuelles*, et se réserva de

convoquer à une réunion générale les membres de tout le Jura, quand elle serait à même de produire un contingent suffisant de travaux, qui, en mettant à jour les diverses branches cultivées, et en indiquant les spécialités de chaque membre, offrît aux sociétaires hors de Porrentruy des points de contact, qui facilitent leurs études, et leur tracent les rapports à engager avec le siége de la Société. Grâce à l'exposé que nous allons vous soumettre aujourd'hui nous espérons, Messieurs, que la formation des sociétés de district sera plus aisée, car vous aurez sous les yeux l'exemple de ce qui a été fait, exemple qui témoigne qu'une réunion composée d'élémens tout-à-fait hétérogènes peut cependant présenter de l'ensemble dans les travaux auxquels se sont livrés les Sociétaires.

Les ressources de la Société consistent dans un versement de 70 L. S., reliquat de compte de l'ancienne *Société statistique du Jura*, et dans la contribution d'entrée des Sociétaires montant à 3 L. 5 batz. La contribution annuelle n'est point perçue puisqu'elle est subordonnée à la publication du *Recueil*. Ces fonds ont été employés à faciliter les publications des Sociétaires, en y souscrivant pour un certain nombre d'exemplaires.

II. Exposé des travaux de la Société.

Pour éviter toute confusion dans cet exposé, nous classerons les travaux présentés à la société en six sections distinctes : *histoire*, *littérature*, *philosophie*, *éducation*, *sciences physiques et naturelles*, *beaux-arts*.

Histoire.

L'histoire du pays surtout a été l'objet de travaux importans et variés.

La partie la plus reculée de cette histoire a été spécialement étudiée par M. A. Quiquerez. Les *Monuments de l'époque celtique et romaine dans l'ancien Evêché de Bâle*, fruit de recherches longues et constantes, vaste champ où les découvertes se succèdent et s'enchaînent, vous ont montré un sol que nous croyions jadis inculte et désert, semé de riantes villas, sillonné par des routes nombreuses, et nos vallons déjà fertiles défendus par un réseau de forts échelonnés le long de nos montagnes. Une *analyse* bien faite du manuscrit de P. Voisard, *De religione Rauracorum*, par M. Louis Vautrey, a confirmé plusieurs données de M. Quiquerez sur l'époque celtique, notamment sur la *Fille-de-mai*. Le P. Voisard, jésuite instruit, est auteur d'une histoire manuscrite de l'ancien Evêché. M. Trouillat a découvert aussi des traces romaines au *Chétion* près de Cœuve, village où l'on trouva en 1840, 700 médailles romaines, dont une partie figure dans le *Catalogue détaillé de la collection numismatique du collége de Porrentruy*, que le même sociétaire vous a aussi présenté.

La connaissance parfaite du moyen-âge dans l'ancien Evêché ne sera possible que lorsqu'on en aura publié le *Cartulaire*. M. Trouillat s'occupe de ce travail majeur avec un zèle infatigable. Le premier volume, qui s'étend jusqu'au 13e siècle, est achevé. Il est précédé de tous les écrits ou récits légendaires ayant trait aux Saints qui ont illustré le Jura.

L'histoire des seigneuries et maisons nobles, des couvents et abbayes, n'est pas non plus négligée. M. Quiquerez vous a lu des fragmens de son *Histoire diplomatique d'Asuel* ou *Hasenburg*, dont il a recomposé la généalogie

dès le XIe siècle; un trait curieux qu'il a mis en relief est le motif de la haine du prévôt d'Ochsenstein contre Jean Ulric, le martyr de l'honneur à Sempach. Vous avez aussi dernièrement écouté avec intérêt la lecture de plusieurs pages de l'*Histoire diplomatique* de *Vorbourg* et de *Sogren*, maisons aussi anciennes, mais aux destinées différentes. Le dramatique se mêle à l'histoire du château de Sogren. Vous en visiterez aujourd'hui les ruines si intéressantes encore, et ce pavillon, qui les couronne, où le culte diligent du passé a recueilli des antiquités précieuses, dont le *Catalogue* vous a été soumis.

Sans doute nos vieux châteaux avaient aussi leurs trouvères, et nous revendiquerons avec M. Trouillat pour notre pays le minnesinger *Von Gliers*, dont Bodmer a publié les vers. Ce *Frohburg von Gliers* était l'un des membres de la famille noble de Montjoie (*Frohberg* en allemand), voisins de Glère, où ils étaient possessionnés et d'où ils tiraient leur origine.

Deux études de M. X. Kohler touchent à deux grandes époques du siècle passé. L'une, *Etienne Bruat et son temps*, nous reporte aux troubles de 1740; le notaire impérial et syndic des Etats, Bruat, était un des chefs de la révolte; plus heureux que Pequignat il échappa au supplice par la fuite et mourut à Vienne, baron d'empire; les papiers saisis chez lui et déposés aux Archives de l'ancien Evêché ont fourni matière à un tableau de mœurs varié et empreint des couleurs de l'époque. L'autre, *Correspondance Raspieler de* 1790-92, présente dans une suite de lettres d'un père à son fils, l'état de l'Ajoie à la veille de la chute du pouvoir épiscopal. Personne mieux que le Châtelain de l'Evêque de Bâle ne pouvait rendre l'esprit et les angoisses de la cour princière à cette heure suprême.

A côté de l'histoire proprement dite, nous placerons la *biographie*. Dans un travail sous ce titre : *Ferdinand Ras-*

pieler et ses écrits, M. X. Kohler a tracé la carrière laborieuse et analysé les ouvrages de ce respectable curé de Courroux, dont nous savons par cœur les vers patois, Raspieler, prêtre éclairé, d'une piété profonde, d'une excellente âme, esprit vif et satirique. Un autre genre d'esprit, la causticité souvent bouffonne caractérisait ce bon abbé Lémane, que M. L. Vautrey a remis sur la scène en analysant le *Voyage*, sans doute imaginaire, de l'ancien représentant du peuple *dans le Jura, la Souabe et la Forêt-Noire*.

M. Trouillat nous a aussi communiqué des *Rôles* curieux du pays, des fragments de l'*Almanach de Franche-Comté*, relatifs au pays et écrits par le savant Perreciot ; mais son travail le plus intéressant, ces derniers temps, est le *Rapport sur la bibliothèque du collége de Porrentruy* ; œuvre historique, s'il en fut, cadre restreint, semble-t-il, où se reflètent cependant tous les évènemens marquans de notre patrie depuis Christophe de Blarer jusqu'à nos jours. Ce rapport est suivi d'un catalogue sommaire de la bibliothèque, des manuscrits y annexés et d'une liste des ouvrages sortis des presses Bruntrutaines. Il a été publié par l'administration du collége de cette ville.

Voilà pour l'histoire du pays. L'histoire de la patrie suisse a rencontré une plume habile en M. Daguet. Il a détaché pour nous de son *Manuel d'histoire suisse* mainte page émouvante bien pensée et bien écrite. Ce manuel est destiné à servir d'introduction à une étude raisonnée et approfondie d'histoire nationale. Entre autres portraits, ceux du Cardinal Schinner, d'Albert de Stein, de Calvin, nous ont donné une idée du peintre, et de la critique sévère qui préside au choix de ses tons et de ses couleurs. Un autre ouvrage, qui est aussi de l'histoire, publié par M. Daguet dans la *Revue suisse*, ne vous est pas inconnu. Vous avez eu la primeur de plusieurs chapitres des *Etudes*

sur l'histoire littéraire de la Suisse; je ne vous rappellerai que la vie si accidentée de Hetto, cet Evêque de Bâle, homme d'église et homme de cour au IXe siècle.

Littérature.

D'abord nous devons signaler ici de suite après l'histoire, les fragments des *Etudes sur le Grand-Conseil*, que nous a lus M. X. Péquignot. Ce sociétaire envisage nos hommes d'Etat moins comme hommes politiques que comme orateurs. Il est de l'école de *Timon*. Je ne dirai rien de ces nouveaux tableaux. Les *Etudes sur l'ancien Grand-Conseil* et *l'ancien Conseil-Exécutif de Berne* ont paru en 1847 et sont entre les mains de plusieurs. Vous savez si les caractères y sont approfondis, si une seule nuance essentielle est oubliée; vous admirez ce pinceau aux lignes pures et correctes, aux contours harmonieux.

En revanche c'est bien de la littérature proprement dite que les *Etudes* de M. D. Kohler *sur Aulu-Gelle*. Ce polygraphe de mérite, trop longtemps laissé dans l'ombre, est replacé dans son vrai jour par le spirituel écrivain. Les premiers chapitres sur la vie de cet auteur nous font désirer vivement les suivans, où les *Nuits attiques* seront analysées d'une manière neuve, et résumeront la vie intellectuelle de Rome au IIe siècle.

Les *Etudes sur les chants populaires des Tchèkes* de M. Feusier ont eu pour nous un double intérêt. Nos regards se tournaient avec anxiété vers cette Europe Orientale où les Slaves déployaient leur drapeau aux cris d'indépendance et de nationalité, quand on nous fit ouïr un écho de leurs chants. La *Rukopiskralodworsky*, retrouvée par Wenceslas Hanka, est la source principale où a puisé M. Feusier. Ces chants langoureux, où la gaîté même n'est

jamais sans tristesse, ont cette teinte voilée qui caractérise les poètes du Nord, dont M. X. Marmier nous a fait entrevoir les richesses.

Des chants Tchèkes à la poésie, la transition est naturelle. La poésie, fleur éclose au soleil natal, telle la comprend M. X. Kohler. Ses *Poésies jurassiennes* portent ce cachet; dans le poème de *la Réfousse*, extrait de ce recueil, son luth s'incline devant le passé, qu'il chante sans l'exalter exclusivement. La poésie, secondée par la musique, est en Allemagne un moyen civilisateur: M. X. Kohler a voulu l'appliquer au Jura. De là ces pièces toutes patriotiques, au rythme souvent bizarre, calquées sur la musique allemande; ces *chants jurassiens* qu'apprennent nos Sociétés de musique vocale à Porrentruy. — Une fraction du Jura est allemande. M. Isenschmid cultive la poésie dans cette langue; il s'attache aussi à courtiser sa patrie. Nous serons heureux d'entendre de sa bouche quelques-unes de ses nobles inspirations.

Puis-je parler poésie française sans ne pas sortir un peu du cadre de nos travaux, et vous signaler un botaniste-poète, M. Vernier qui nous a communiqué quelques pièces gracieuses: espérons que bientôt il prendra place parmi nous. La courtoisie me facilite un devoir à remplir envers une dame: Mlle Félicie Stockmar cultive avec succès la poésie, moins comme œuvre d'imagination que de cœur. Sa muse est originale et suave.

La poésie de nos pères revit, grâce à MM. Cuenin et Feusier. Le premier, chansonnier populaire, s'est acquis une place élevée dans la *chanson patoise* par des couplets que tout le monde sait; le second joue avec cet idiôme; il vous donnera sans doute aujourd'hui un spécimen de sa manière spirituelle et amusante. M. Feusier a élargi le champ de notre patois, car il nous a donné dans ce dialecte une comédie, le *Pouche d'Aissandein*, (vulg., *le puits de*

Calabri), scène villageoise frappante de ressemblance et de naïveté.

M. Feusier, de concert avec M. X. Kohler, a publié le poème satyrique du curé Raspieler, *Les paniers*, cette production ironique et amère, où les vices sont flagellés à la façon de Juvenal.

Rapportons ici, puisque nous traitons de l'idiôme patois, le travail de M. X. Kohler sur le *Dictionnaire patois de Guélat*. Ce manuscrit curieux présente moins une nomenclature de mots, qu'un manuel de patois, s'ouvrant par une grammaire, se terminant par une encyclopédie usuelle, où l'histoire du pays, la religion, l'hygiène, les anecdotes se tendent une main fraternelle, et ne sont du tout point choqués de se rencontrer sous un vêtement *roman*, qui leur est peu familier.

Nous achevons cette analyse littéraire par une journée du *Voyage dans le Harz* de M Al. Favrot. Si nos sympathies n'ont jamais été pour le touriste *gentleman*, elles appartiennent de plein droit au voyageur qui, d'une main esquisse sur son album les frais paysages et les donjons en ruines, de l'autre trace, de sa plume facile, les légendes dorées qui planent sur les vieux manoirs. Nous aimons la blanche figure de la belle *Ilse* près de la caverne sombre et mortelle de *Baumann*.

Philosophie.

M. Daguet nous a lu l'esquisse d'un travail sur l'*Utilité de la philosophie*. Il en établit d'abord la salutaire influence. La philosophie, c'est la science de la pensée par opposition aux sciences du monde; elle est la mère du progrès social et politique; c'est à son étude que les Allemands doivent leur supériorité dans plusieurs sciences, et surtout dans l'exposition systématique.

Un disciple de M. de Rougemont, M. Paroz, rédacteur de l'*Educateur populaire*, s'efforce de lier toujours plus intimement la révélation et la science. Cette tendance est surtout marquée dans son *Mémoire sur les harmonies de la nature et ses rapports avec l'homme*. Si l'homme est soumis à l'action de la nature il réagit aussi sur elle. Les faits ethnographiques et historiques nous fournissent les preuves de la dépendance et de la liberté humaine.

Une thèse philosophique sur la *Formation des races humaines*, que nous soumettra tantôt M. Greppin, aura pour nous un vif intérêt; elle considèrera, nous semble-t-il, sous un point de vue différent plusieurs questions traitées dans le mémoire consciencieux de M. Paroz.

Éducation.

Il va sans dire que l'*Education* aura une large part dans une société, de laquelle font partie plusieurs membres des Corps enseignans du Jura bernois. En effet, à des discussions orales fréquentes ne s'est point borné l'examen des divers systèmes en présence pour l'instruction moyenne, et des méthodes à employer dans l'instruction primaire.

Le *Mémoire sur la réorganisation des colléges du Jura* dénote une connaissance profonde de la littérature de la branche. M. Dupasquier est pédagogue, très-versé dans l'enseignement, et vise surtout aux applications faciles et pratiques. Il commence son mémoire par un précis historique des phases qu'a subies l'instruction secondaire en Allemagne et en France. M. Dupasquier développe la lutte du *réalisme* et des *études classiques* dans ce dernier pays. Champion des études classiques, il appuie sur leur utilité et leur nécessité. Les langues anciennes forment la base de la société actuelle; les supprimer c'est nier leur influence. M. Péquignot, dans ses *Vues sur la réorganisation*

du gymnase de Berne, demande dans l'enseignement un équilibre basé sur la valeur relative des branches, et réclame pour lui une unité indispensable, que l'on n'obtiendra que par la formation d'une commission d'études, la même pour tous les gymnases du canton.

L'instruction primaire préoccupe surtout M. Feusier. L'*Exposition systématique de la langue française*, dont il nous a lu des fragments, est fort digne d'attention. Dans l'enseignement de la langue, la routine le cédera toujours à l'intelligence. Ce sociétaire dans sa méthode tient de Becker et de P. Girard; de celui-ci principalement quant à la partie morale. Le procédé intuitif est aussi adopté par M. Feusier dans l'*Essai sur l'enseignement du calcul appliqué aux écoles primaires*. Si ce professeur recommande l'étude des étymologies, M. Ribeaud en fait le point de départ d'un bon *Enseignement de la langue grecque*: les résultats satisfaisans, que ce maître a obtenus par cette méthode, en prouvent la bonté.

L'auteur de l'excellente *Arithmétique* adoptée dans nos colléges, M. Durand, poursuit sa tâche laborieuse. Même précision et même lucidité dans le *Cours de géométrie* qu'il vient de publier. Ces qualités précieuses, que relève encore la nouveauté de maintes démonstrations, distinguent aussi le *Traité de cosmographie*, dont vous avez entendu les premiers chapitres.

M. Paroz nous a soumis plusieurs cartes qu'il a exécutées pour les écoles d'après le système de Berghaus. Sa patience persévérante a vaincu les difficultés que présentait un si long travail. L'introduction de son *Aperçu sur l'origine et les progrès de la Géographie*, où il examine l'état de cette branche chez les anciens, nous fait désirer avec impatience le corps même du travail.

Sciences physiques et naturelles.

Il m'est doux de commencer cette nouvelle série d'études par un nom cher aux sciences autant qu'à nous-mêmes, par celui de l'homme supérieur, qui a bien voulu prendre sous son patronage notre société naissante, et qui lui prête chaque jour un concours précieux. M. Thurmann vous a ménagé les premières lectures d'un ouvrage important qui ouvre à la science une voie nouvelle. Depuis deux ans déjà vous connaissez par de nombreux extraits ce livre qui paraît aujourd'hui sous le titre d'*Essai de phytostatique appliqué à la chaîne du Jura et aux contrées voisines*, ou *Etude de la dispersion des plantes vasculaires envisagée principalement quant à l'influence des roches soujacentes*. Vous savez que le but principal de cette étude entièrement neuve est de démontrer l'influence prépondérante de l'aggrégation des sols sur la dispersion des espèces. Je n'ajouterai rien sur cet ouvrage, qui sera bientôt connu de tous les hommes spéciaux; cependant je dirai un mot de quelques travaux à nous communiqués, lesquels ont trouvé place dans l'*Essai de phytostatique*, mais qui pour nous ont un intérêt particulier: ainsi, la *Notice sur les sources des environs de Porrentruy*, où est signalée l'influence de la nature du sol sur leur température; l'on y trouve aussi le tableau des moyennes annuelles des sources dans le Jura, où l'on remarque leur décroissance en s'élevant dans la verticale; le *Rapport sur les observations météorologiques faites par M. le docteur Helg de* 1802 à 1832. Ces notes précieuses, communiquées par un membre de la Société, M. Bonanomi, ont fourni à M. Thurmann la matière d'une étude intéressante, la connaissance positive de la climatologie de Delémont pendant ce laps de temps.

L'histoire ne captive pas seule M. Quiquerez. La géologie le compte aussi parmi ses fidèles. Nous lui sommes

redevables d'un *Recueil d'observations géologiques et minéralogiques sur le Jura bernois et en particulier sur les vallées de Delémont et de Moutier*, dont l'impression est à désirer dans l'intérêt de la science. C'est un travail fort étendu sur le terrain sidérolitique de ces vallées. Il renferme une foule d'observations nouvelles sur le gisement des mines en grains, et des considérations géogéniques sur leur origine. Ce recueil en outre a donné lieu à un *Rapport* critique intéressant de M. Thurmann. A plusieurs reprises M. Gressly nous a fait part de ses travaux et de ses découvertes. Je rapporterai son exposé sur la *recherche du sel gemme dans le Jura*, recherche qui dépend essentiellement de la disposition des couches. Entre autres observations nouvelles qu'il nous a soumises, dans le Jura bernois il a trouvé du sel gemme dans des mines en grains et en d'autres lieux des gypses, gisements analogues à ceux de certains terrains salifères de l'époque crétacée. MM. Bonanomi et Greppin vouent également leurs loisirs à la géologie; ils nous initieront aujourd'hui à leurs travaux; le premier vous lira une *Notice sur les fossiles du terrain bradfordien*; le second, sa *Théorie des blocs erratiques dans le Jura* et des *Considérations sur les galets de la vallée de Delémont*.

Le *cabinet de minéralogie* du collége de Porrentruy a été l'objet d'un *Rapport* complet et détaillé de M. Thurmann, rapport qu'il a publié de moitié avec la société.

Vienne une autre branche, la *botanique*, une nouvelle publication de M. Thurmann se présente encore: l'*Enumération des plantes vasculaires du district de Porrentruy*. Cette florule a un intérêt plus que local; on y trouve plusieurs espèces nouvelles pour la flore helvétique. La notice préliminaire donne un aperçu sur la botanique et la topographie de l'Ajoie. MM. V. Gouvernon et Saucy des Bois s'occupent de la flore de Saignelégier. M. Ver-

nier, que nous nommerons encore ici, a dressé la liste des champignons et des lichens recueillis par lui dans le district de Porrentruy en 1848 ; il a déterminé environ 300 espèces de champignons et de lichens. Enfin M. Feusier a classé l'herbier du collége de Porrentruy.

Le cabinet de zoölogie récemment formé a été l'objet des mêmes soins que celui de minéralogie. M. Paroz s'est chargé de veiller à la collection entomologique, et M. Ribeaud à la partie ornithologique. Ces deux membres dressent une note exacte des espèces qu'ils observent dans le pays.

La *sylviculture* n'est pas non plus restée étrangère à la société. M. Jolissaint a publié la *Dendrométrie* dont il nous avait tracé l'esquisse dans la séance du 13 mai 1849. M. Marchand a de son côté livré à l'impresssion son excellent *Mémoire sur le déboisement des montagnes adressé à la Direction de l'Intérieur du canton de Berne*. Le défrichement outre mesure, tel qu'il se pratique depuis longues années, est stigmatisé comme il le mérite par M. l'inspecteur-général des forêts. La question de droit établi, il énumère tous les désavantages qui en sont déjà résultés non-seulement dans le Jura mais dans toute la Suisse. Des malheurs non moins grands nous menacent encore, si un aménagement sage n'est point substitué au vandalisme régnant à plusieurs égards. L'impartiale histoire vient à l'appui des raisonnemens et fixe les lois de l'économie forestière. Un travail plus local, mais non moins important, nous sera lu par M. Amuat sur le *Reboisement des pâturages communaux*.

Beaux-arts.

Nous terminerons cette nomenclature un peu longue des travaux de la Société par l'article des *Beaux-arts*. Un artiste, dont nous déplorons la perte, nous a présenté en

1847 un *portrait de la reine Victoria* et *deux scènes de la passion*, peintures sur parchemin, encadrées d'arabesques formant tableau; genre moyen-âge dont M. V. Theubet rêvait la renaissance. — M. Schirmer, jeune élève de l'Ecole de peinture de Paris, vous a transmis pour la déposer à la Bibliothèque du collége de Porrentruy une bonne toile de la *Judith* d'Horace Vernet; ce premier et heureux essai à l'huile promet un nouveau nom à la liste des artistes jurassiens. — M. Monnot, ingénieur, vous a offert un charmant dessin, la *vue des collines de la Côte d'or*, longeant la ligne du chemin de fer, avec indication des climats qui produisent des vins estimés. — Quoique non sociétaire, M. A. Béchaux ne nous en voudra point de lui adresser ici nos publics remercîmens pour un ouvrage de sa main qu'il a donné à bibliothèque, le *Recueil des dessins et inscriptions qui ornaient l'Eglise du Collége de Porrentruy, quand elle était le temple de la Raison.*

III. Etudes commencées.

Après avoir détaillé les travaux soumis à la Société, nous croyons, Messieurs, remplir notre cadre en indiquant sommairement les études dont les sociétaires s'occupent en ce moment.

Histoire. M. Quiquerez travaille à l'histoire des *monumens religieux* de l'ancien-Evêché; il achèvera sous peu *Moutier* et *Saint-Ursanne*. — M. Trouillat continue le *Cartulaire* de l'Evêché, et rassemble les matériaux d'une *Histoire ecclésiastique, politique et littéraire de l'Ajoie*, en y rattachant Lucelle et Saint-Ursanne. — M. X. Kohler est sur le point de terminer un *Essai sur la poésie française dans l'ancien Evêché, aux 16e, 17e et 18e siècles*, et prépare l'*Histoire de la République de la Rauracie*; il a aussi en portefeuille quelques biographies jurassiennes no-

tamment celle de *l'abbé Lémane*. — M. Péquignot poursuit des *Etudes sur le Grand-Conseil de Berne* et *le Conseil national*, et écrit l'*Histoire nationale du Jura Bernois de 1793 à 1848*, envisagée principalement au point de vue administratif et financier. — M. Bonanomi dépouille la partie des archives de Delémont relative aux *troubles de 1740*. — M. Guerne traite la même époque historique dans l'*Erguel*.

Littérature. Un travail de M. Dupasquier sur *Lucain*, un autre sur *Lucrèce* figureront bien auprès des *Etudes sur Aulu-Gelle* que continue M. D. Kohler. — M. Feusier complète ses *Etudes sur les chansons tchèkes*. — M. X. Kohler travaille à la 3e partie de ses *Chants Jurassiens* et vise à terminer prochainement ses *Poésies Jurassiennes*. Il en est de même de M. Isenschmid. M. X. Kohler recueille les *Vieilles poésies patoises* pour une publication, sœur des *Paniers*. — M. A. Favrot nous a promis un *Voyage dans la Suisse saxone*.

Education et philologie. M. Dupasquier ajoute de nouvelles pages à son *Mémoire sur la réorganisation des Collèges*. — MM. Feusier et Paroz poursuivent sans relâche leurs études, l'un sur *la langue maternelle*, l'autre sur la *géographie*. — MM. Ribeaud et Durand consacrent leurs loisirs, le premier au *grec*, le second à son *traité de Cosmographie*. — M. Fallet donne la dernière main à ses ouvrages éducatifs, revoit sa *Grammaire syriaque*, et prépare une *Etude sur la filiation des langues Orientales*.

Sciences physiques et naturelles. MM. Thurmann, Gressly, Greppin, Bonanomi continuent leurs études *géologiques*. M. Thurmann travaille à une *description des terrains jurassiques supérieurs, de leurs subdivisions, de leurs faunes et de leurs fossiles*, formant le 3e cahier de l'*Essai sur les soulèvemens jurassiques*. M. Vernier dresse la liste des *mousses* qu'il a observés dans le pays. M. Bodenheimer s'occupe d'une *topographie médicale de la contrée*.

IV. Résolutions émanées de la Société.

Quelques délibérations et résolutions méritent une mention spéciale, et prouvent l'application large et bien entendue que la Société a faite des art. 2 et 4 de son réglement.

Vous avez favorablement accueilli en juin 1847 la proposition d'un sociétaire, M. le conseiller d'Etat Stockmar, relative à la création d'un *Musée jurassien*, idée grande et belle, digne de la tête puissante qui l'avait conçue. En effet, Messieurs, un *Musée jurassien*, comme vous l'avez compris, c'est plus qu'une bibliothèque diplomatique, qu'une simple collection jurassienne; c'est un Panthéon élevé aux gloires du Jura, où tous les hommes marquans dont le pays s'honore, artistes, poètes, historiens, guerriers, seront représentés autant que possible par leurs attributs distinctifs; où les épées de Neigre et de Comman seraient suspendues aux mêmes parois que les aquarelles de Juillerat et les gravures de Pelée; où la *physique* et *Wilhelmine* de Beguelin, les *œuvres médicales* de Prévot brilleraient sur les mêmes rayons que les *théologies* de Gobat et de Cartier et le *Nouvel Emile* de Delanoue. Si jusqu'à ce jour vous n'avez pu réaliser ce plan dans toute son étendue, vous avez du moins avancé cette œuvre patriotique. Dernièremeut encore vous avez appelé l'attention des sociétaires sur les *autographes*, dont le recueil est plus facile et non moins essentiel.

Vous avez, déjà en juin 1847, voté une adresse au Conseil-Exécutif pour la *réorganisation des colléges du Jura.*

Vous avez, au nom du Jura bernois, témoigné à M. de Hallwyl vos sympathies pour son amour des beaux-arts, et non contents de remercîmens stériles à l'artiste, vous avez provoqué une souscription pour son œuvre.

Vous avez demandé et obtenu en 1848 de la caisse du district de Porrentruy un subside pour la réparation d'objets antiques donnés au Musée jurassien.

Vous avez appuyé auprès de la Direction de l'*Education* la publication de l'*Ami du Chant* de M. *Immler*, adopté maintenant dans plusieurs écoles primaires du Jura.

Vous avez à plusieurs reprises avisé aux moyens de publier le *Cartulaire de l'Evêché*, et nous sommes fondés à croire que ce vœu sera bientôt réalisé.

Votre sollicitation auprès de l'administration du Collége de Porrentruy a peut-être contribué à hâter l'impression du *Rapport sur la bibliothèque* de cet établissement.

Une nouvelle démarche près de la même autorité vous fait honneur, c'est la demande de la restauration du portail du Collége, que décore une inscription monumentale précieuse, perdue sans ressource si l'on n'y remédie au plus tôt.

Vous avez, en août 1849, songé au dépouillement entre sociétaires, des archives de l'ancien évêché de Bâle, et contribué ainsi à l'avancement des études historiques dans le Jura.

Ces dons nombreux, qui depuis deux ans enrichissent nos différentes collections Bruntrutaines, c'est vous qui les avez encouragés. Je regrette de ne pouvoir indiquer sommairement les plus importans. Ce coup d'œil sur la société est déjà trop long et je suis forcé de me restreindre.

Enfin, Messieurs, une fois vous avez jugé convenable de sortir de votre sphère purement intellectuelle; ce n'est point un reproche à vous adressser, vous n'écoutiez que la voix de la clémence en votant une *Adresse au Grand-Conseil* en faveur de miliciens compromis.

V. Rapports de la Société.

Un dernier devoir que je suis heureux de remplir, c'est de porter à votre connaissance l'accueil bienveillant que la Société a rencontré partout jusqu'à ce jour. Peu de temps après sa fondation elle a reçu des communications de ses compatriotes, preuve qu'on la jugeait à la hauteur de sa mission, et que l'on avait foi à cet avenir intellectuel qu'elle essaie de préparer à son pays. La classe des régents en particulier s'est distinguée par son empressement à mettre à notre disposition les objets archéologiques qu'elle était à même de recueillir. Citons parmi eux, MM. Mamie, régent à Beurnevésain et Henri, régent à Damphreux.

La Suisse française s'est aussi souvenue de nous. Outre plusieurs brochures politiques et pédagogiques intéressant le canton de Vaud, M. R. Blanchet, conseiller d'Etat à Lausanne, envoyait à la bibliothèque de Porrentruy ses publications botaniques et de nombreuses médailles moyen-âge, trouvées dans sa propriété près de Lavaux. M. Cornaz de Genève vous présentait son ouvrage sur *les Abnormités congéniales des yeux.* De Bienne, le savant éditeur des *Monumens de St-Gall*, M. Hattemer vous transmettait l'opuscule ingénieux, où il démontre la haute antiquité de la nation germanique par la haute antiquité du nom même qui l'exprime. Quelques hommes de science français, se sont mis en rapport avec la Société jurassienne d'Emulation. Ainsi, en janvier 1849, M. Montandon vous présentait son Opuscule destiné à l'*Analyse des familles de la flore française, suisse et germanique* et M. Contejean la *Florule* manuscrite *de Montbéliard.*

Plusieurs lettres d'encouragement, trop flatteuses peut-être, nous sont parvenues de la Suisse française. L'ab-

sence d'un *Recueil de ses travaux* n'a point permis à la Société jurassienne d'Emulation de nouer d'abord des relations avec les sociétés scientifiques et littéraires de la patrie. Ces derniers temps elle les a commencées. La *Société d'histoire de la Suisse romande* a répondu à l'envoi des *Paniers* par celui du *Mireour du Monde*, manuscrit du XIVe siècle publié par M. F. Chavanne dans ses *Archives*. Nous terminerons ce paragraphe par les aimables lignes que son respectable président, M. Vulliémin, nous adressait en offrant à la Société jurassienne ce précieux volume : « Les » détails que voulez bien nous donner sur la marche de » la Société d'Emulation ont été écoutés avec intérêt à Au- » bonne (séance du 10 septembre 1849). Bien soit à no- » tre sœur ! Nous serons heureux de nouer avec elle les » meilleurs rapports. Encourageons-nous mutuellement. » Que l'étude et l'amitié soient notre devise. »

Telle a été, Messieurs, la marche de la *Société Jurassienne d'Emulation* jusqu'en octobre 1849. Je vous ai tracé sommairement ses travaux, ses résolutions et ses rapports. Peut-être la mémoire m'a-t-elle fait défaut dans l'énumération de quelques études ; cependant je crois le tableau exact, en ce sens que les traits principaux y sont fidèlement rendus. Ce que nous avons fait nous est un garant de ce que nous ferons encore. Cette union dans l'étude et par l'étude obtenue quand la société était réduite à quelques membres, conservons-la à plus forte raison, lorsqu'elle étendra son réseau bienfaisant sur tout le pays. Oui, Messieurs, *que l'union et l'amitié soient notre devise*, et nous verrons s'ouvrir pour le Jura cette ère de bonheur, cet avenir de progrès intellectuel et moral, qui est l'objet de tous nos vœux, et dont la réalisation serait la plus douce récompense de nos travaux et de nos veilles.

X. Kohler.